

BULLETIN CRITIQUE

HISTOIRE GÉNÉRALE.

G. FERRERO, **Grandeur et décadence de Rome**. IV, *Antoine et Cléopâtre*. Paris, Plon, 1906, in-16, 312 pp. — Le quatrième volume du grand ouvrage de M. Ferrero nous expose les péripéties du deuxième triumvirat et de la lutte entre Antoine et Octave, et nous conduit jusqu'à la bataille d'Actium et à l'établissement de l'Empire. Dans ce volume l'auteur nous présente Antoine comme le dernier représentant de l'impérialisme romain, comme le dernier général à grandes vues et à grands desseins, le véritable héritier de Lucullus, de Pompée et de César. La conquête de la Perse a été la grande pensée de sa vie, celle à laquelle il n'a pas hésité à sacrifier l'Italie proprement dite où il a laissé le champ à peu près libre à l'activité hésitante et terre-à-terre d'Octave. Le roman qu'il a noué à la cour d'Alexandrie, son soi-disant amour pour Cléopâtre, n'a été qu'un simple moyen à l'aide duquel il espérait réaliser son grand projet impérialiste, pour s'imposer ensuite avec d'autant plus d'autorité à l'Italie, comme l'amour de Cléopâtre pour Antoine n'a été pour cette reine ambitieuse qu'un moyen de maintenir l'indépendance de son pays et de sa dynastie, en présence des visées ambitieuses et conquérantes de Rome. Antoine était pour Cléopâtre un simple otage; tandis qu'Antoine lui-même espérait pouvoir utiliser le trésor et les armées de la reine d'Égypte pour sa politique orientale.

Il en est résulté pour l'un et pour l'autre une situation des plus fausses qui a fini par leur devenir néfaste. Les influences égyptiennes et les influences romaines, qui se combattaient déjà à la cour d'Alexandrie, ont atteint le maximum d'opposition dans le camp d'Antoine, lorsque la force des choses a amené ses armées en présence de celles d'Octave — qui, lui, jouait son dernier atout, bien à contre-cœur, bien indécis, mais poussé par le besoin de relever sa popularité, de faire oublier ses cruautés et d'empêcher Antoine de l'éclipser complètement si par hasard il arrivait à réaliser ses projets impérialistes. La bataille d'Actium a été gagnée par Octave sans combat, et il n'est devenu le maître unique et incontesté de l'Italie que par la complicité de Cléopâtre qui, au moment décisif, a su paralyser l'action d'Antoine, préparant ainsi sa propre perte et celle de son amant.

M. Ferrero nous dépeint ensuite le changement complet qui est survenu dans le caractère d'Octave, à partir du moment où il s'est vu porté par les événements au sommet du pouvoir, la renaissance des idées et des traditions aristocratiques qui a suivi la fin du second triumvirat; et il nous fait assister au premier établissement de l'Empire, qui, chose bizarre,

s'accomplit alors que tout le monde croit travailler et contribuer au rétablissement de la république selon l'antique conception du mot.

Ajoutons que le volume possède toutes les qualités que nous avons déjà signalées dans les précédents. En même temps qu'il s'attache à développer la psychologie des personnages qui occupent le premier plan de la scène de l'histoire, l'auteur nous montre la force cachée et la logique immanente des événements qui déterminent ces personnages, les poussent souvent à agir malgré eux et à accomplir des actes qui ne sont pas toujours conformes à leurs desseins mais que réclame la logique des choses

— D^r S. JANKELEVITCH.

L. DIMIER, **Les maîtres de la contre-révolution au XIX^e siècle**, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1907, 357 pp. in-12. — La propagande nationaliste faite pendant les années agitées de l'affaire Dreyfus a provoqué la formation d'un groupe monarchiste pour lequel « le royalisme est le nationalisme intégral ». Ce groupe, aussi intransigeant que peu nombreux, a pour inspirateur M. Paul Bourget, pour chef véritable M. Charles Maurras. Cet écrivain et ses amis ont voulu fortifier leur système politique par une démonstration doctrinale; après l'avoir essayé dans un recueil périodique, *L'Action française*, qui paraît depuis 1899, ils ont fondé en 1906 une sorte d'école contre-révolutionnaire, « L'Institut d'action française », et commencent à publier les cours qu'on y a professés. Le livre de M. Dimier est le premier de cette collection; l'auteur expose, d'une manière souvent originale et intéressante, les théories de ceux qui ont combattu les principes de 1789: Joseph de Maistre et Bonald ouvrent naturellement la marche, puis viennent Rivarol et Balzac, Taine et Le Play, Louis Veuillot. Personne n'est surpris de rencontrer ces noms; passe encore pour les Goncourt. Mais M. D., qui tient à multiplier les précurseurs illustres de sa doctrine, donne à la réaction des partisans inattendus: Paul-Louis Courier, l'adversaire des *ultras*, et Sainte-Beuve, l'évêque du « diocèse de la libre pensée », figurent dans sa galerie parce qu'ils n'aimaient pas le romantisme; Proudhon lui-même, l'auteur de la *Justice*, parce qu'il attaquait les jacobins. Fustel de Coulanges les accompagne, malgré le démenti opposé par les meilleurs élèves du maître à ceux qui prétendaient l'enrôler après coup dans un parti; Renan est annexé de même, sans que l'auteur distingue entre le contre-révolutionnaire de 1870 et le Renan des dernières années, revenu à l'estime pour l'œuvre de 1789. — GEORGES WEILL.

JACQUES BAINVILLE, **Bismarck et la France**, Paris, *ibid.*, 1907, xviii-298 pp. in-12. — Ce recueil d'articles parus dans la *Gazette de France* est inspiré par la même pensée que le livre précédent: le principe de 1789 « est responsable de toutes les défaites et de tous les deuils français ». Ces articles publiés à propos des livres de MM. Matter et Denis sur l'Allemagne, des Mémoires du prince de Hohenlohe, etc., ne contiennent

rien de nouveau. L'auteur s'applique à montrer l'identité de vues, en matière de politique extérieure, entre les Napoléons et les républicains; cette théorie du « bloc » est toujours dangereuse pour la vérité historique.

— GEORGES WEILL.

VICTOR BÉRARD, **La France et Guillaume II**, Paris, Colin, 1907, ix-315 pp. in-18. — *La France et Guillaume II* est une suite de l'*Affaire Marocaine* dont nous avons rendu compte précédemment. M. Bérard a réuni en volume une série d'articles publiés dans la *Revue de Paris* de 1901 à 1906. On ne peut naturellement pas demander à un ouvrage ainsi composé la rigueur de proportions qu'on serait en droit d'exiger d'une œuvre proprement scientifique. Ce qu'il faut y chercher, c'est une grande intelligence des faits, une fine intuition politique, une adroite psychologie des individus, qui nous aident à discerner, sous le *bluff* et le maquillage, les véritables intentions de nos voisins, de nos adversaires, et parmi ceux-ci, celles de notre adversaire par excellence, Guillaume II. M. Bérard est un guide informé qui nous introduit dans les coulisses de la *Comédie-Mondiale*.

Trois chapitres (I, *Politique française*; — II, *Le Travail de la France*; — III, *Finance et Diplomatie*); traitent des méthodes et des conceptions françaises. — Les quatre chapitres suivants (IV, *Méthode Allemande*; — V, *Crise Allemande*; — VI, *Politique impériale*; — VII, *Rêve mondial*) traitent des méthodes et des conceptions allemandes et impériales. — Enfin deux derniers chapitres (VIII, *Menaces allemandes*; — IX, *Offres allemandes*) marquent le point où se trouvent actuellement les choses ou plutôt le point où elles se trouvaient à la fin de 1906, — car il semble bien qu'une détente se soit produite depuis et que, comme le dit le *Berliner Tageblatt*, on accepte maintenant de « causer » du chemin de fer de Bagdad. — Il convient de signaler particulièrement le second groupe d'articles, sur la crise allemande, les méthodes colonisatrices et commerciales d'outre-Rhin et les rêves « mondiaux » de l'empereur. — D'autre part, M. Bérard a su tirer très habilement parti du dernier discours du chancelier de Bülow au Reichstag, pour nous laisser entrevoir ce que nous pouvons attendre de Berlin. — ANDRÉ FRIBOURG.

HISTOIRE RELIGIEUSE.

JOSEPH TURMEL, **Histoire de la théologie positive depuis l'origine jusqu'au concile de Trente**, 3^e éd., Paris, Beauchesne, 1904, xxviii-514 p. in-8. — Id., **Histoire de la théologie positive du concile de Trente au concile du Vatican**, 2^e éd. Paris, Beauchesne, 1906, xvi-440 p. in-8. — J. BELLAMY, **La théologie catholique au XIX^e siècle**. Paris, Beauchesne, 1904, lvi-290 p. in-8. — L'histoire religieuse et même l'histoire générale rencontrent sans cesse des problèmes théologiques; il

est donc utile aux historiens d'avoir à leur disposition des ouvrages sûrs, au courant des plus récents travaux, sur ces questions qu'ils n'ont presque jamais étudiées par eux-mêmes. C'est ce que leur offre une collection commencée depuis trois ans seulement, la « Bibliothèque de théologie historique publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris ». Cette collection, qui renfermera 60 volumes environ, doit donner trois sortes d'études : sur la théologie des maîtres, sur le mouvement théologique, sur l'histoire des questions.

M. l'abbé Turmel s'est fait connaître d'un public étendu par les articles très critiques, très savants, qu'il a donnés à la *Revue du clergé français*. La théologie positive est, selon sa propre définition, « cette branche de la science sacrée qui assigne à chacun des dogmes chrétiens ses bases, tant scripturaires que traditionnelles » ; l'histoire de la théologie positive est « l'exposé des preuves qui ont servi à appuyer l'enseignement religieux ». Le premier livre de M. T. distingue deux périodes, l'une depuis l'origine jusqu'à Charlemagne, l'autre depuis Charlemagne jusqu'au concile de Trente ; dans chaque période l'auteur expose la théologie scripturaire, puis la théologie patristique, c'est-à-dire l'étude de l'Écriture, puis celle de la tradition ; il le fait en considérant les divers dogmes l'un après l'autre. Il suffit de se rappeler l'importance des controverses religieuses au moyen âge pour comprendre que l'histoire littéraire et philosophique, l'histoire des idées en général ont à puiser dans ce livre.

Le second ouvrage fait suite au premier dans l'ordre chronologique. Mais l'auteur, laissant pour plus tard l'étude des mystères, des sacrements et de la grâce, traite seulement la question de l'Église et de la papauté. Ce volume intéresse donc l'histoire générale plus encore que le précédent, puisqu'il a pour sujet les débats soulevés par le protestantisme, le jansénisme et le gallicanisme. Marc-Antoine de Dominis, Richer, Launoi figurent au premier rang dans l'attaque contre la papauté, Bellarmín dirige la défense ; les théologiens postérieurs n'ont fait que suivre ces grands combattants. Les deux volumes de M. T., dont le succès a été grand chez les spécialistes, sont d'une lecture fatigante pour les profanes, que rebutent ces innombrables citations et ces controverses prolongées sur un mot ; du moins ils sont utiles à consulter.

Le livre de M. Bellamy, resté inachevé à cause de la mort de l'auteur, a été publié tel quel par M. Bainvel, avec des notes rectificatives ; il fait entendre que l'ouvrage laisse à désirer sur quelques points. Ce volume est beaucoup plus abordable que les précédents pour les non-théologiens ; ils trouvent là un tableau détaillé (surtout pour ce qui concerne la France) de la décadence théologique au début du XIX^e siècle, de la renaissance qui s'est produite entre 1830 et 1870, de l'œuvre dogmatique du concile du Vatican, et des travaux accomplis, principalement par Léon XIII, entre 1870 et 1900. L'ouvrage traite donc, à un point de vue strictement orthodoxe, des questions contemporaines, qui sont parfois des questions d'actualité. Très intéressante également est l'introduction, par M. Bainvel, qui avait déjà paru dans *Un siècle*, ouvrage publié en collaboration par de nombreux écrivains catholiques en 1900. — GEORGES WEILL.

LUCIEN CHOUPIN, **Valeur des décisions doctrinales et disciplinaires du Saint-Siège**. Paris, Beauchesne, 1907, vii-388 pp. in-16. — On se souvient des discussions provoquées dans le monde catholique, il y a quelques années, par le livre de M. Paul Viollet sur *L'infailibilité et le Syllabus*. Le présent ouvrage, écrit par un Jésuite, professeur de droit canonique, avec l'imprimatur de l'archevêché de Paris, nous donne sur ces questions la théorie orthodoxe. L'auteur commence par des études générales sur l'infailibilité, sur les décisions du Saint-Siège et des différentes congrégations (y compris le Saint-Office et l'Index) ; puis il montre que le *Syllabus*, sans être garanti dans toutes ses parties par l'infailibilité de l'Eglise, est du moins une décision doctrinale du pape, à laquelle tous les fidèles doivent respect et obéissance. Près des deux tiers du volume sont consacrés au commentaire détaillé du *Syllabus*. Citons encore un curieux chapitre sur le procès de Galilée ; il en ressort que Paul V et Urbain VIII ont eu un rôle actif dans cette affaire, mais que l'infailibilité ne fut pas mise en jeu. — GEORGES WEILL.

ALBERT MATHIEZ, **L'exercice du culte sous la première séparation, 1795-1802** (extrait de la *Revue politique et parlementaire*, 1907). L'auteur de cette brochure s'est fait connaître par des livres qui ont renouvelé l'histoire religieuse de la Révolution. Le présent article, intéressant et vivement écrit, est à la fois une étude historique et une étude d'actualité. Nous y trouvons l'exposé des mesures votées par la Convention après le 9 thermidor, quand elle organisa la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; ces décrets sont l'objet de comparaisons fréquentes avec la loi de 1905. M. M. nous montre aussi comment la séparation fonctionna et comment, sur bien des points, le pape et le clergé se montrèrent plus accommodants autrefois qu'aujourd'hui. — GEORGES WEILL.

FRANTZ DESPAGNET, **La République et le Vatican (1870-1906)**. Préface de M. Gabriel HANOTAUX. Paris, Larose et Tenin, 1906, viii-313 pp. in-12. — L'auteur (qui vient de mourir), professeur de droit international à l'Université de Bordeaux, avait déjà consacré un important ouvrage à *La diplomatie de la troisième République* (1904). Son dernier volume traite le sujet abordé récemment par MM. Debidour et de Lanéssan dans des livres dont il a été rendu compte ici même ; tandis que ces écrivains considèrent principalement la politique intérieure, M. D. insiste davantage sur la politique extérieure et le droit international. On trouve cependant sur le « ralliement » et « l'esprit nouveau », sur la « défense républicaine », les renseignements essentiels ; mais la documentation, limitée aux pièces officielles, encycliques, discours parlementaires, etc., laisse trop de côté les journaux, qui ont joué dans ces conflits permanents un rôle si considérable. Néanmoins c'est un livre utile, qui explique avec beaucoup de clarté les changements successifs survenus dans l'attitude des papes ou des ministères français. L'auteur

est impartial et occupe une position moyenne entre les partis en lutte, puisqu'il approuve la séparation et demande en même temps le rétablissement de l'ambassade française auprès du Saint-Siège. — GEORGES WEILL.

E. LEFRANC (abbé), **Les Conflits de la Science et de la Bible**, Paris, E. Nourry, éditeur, 1906, xii-323 pp. in-12. — Dans ce volume, qui vient d'avoir tout récemment les honneurs d'une mise à l'Index, l'auteur prend résolument position contre la thèse de l'inerrance de la Bible et contre celle du conformisme, au nom de la thèse progressiste d'après laquelle « le but de l'action inspiratrice... n'est pas d'apprendre aux hommes des faits historiques ou des théories scientifiques, mais de leur fournir des leçons de piété ».

Il est vrai que la thèse de l'inerrance qui maintient l'exactitude scientifique des récits bibliques relatifs à l'origine du monde et renfermant la description d'un grand nombre de phénomènes naturels, il est vrai, disons-nous, que cette thèse qui comptait encore au début du xix^e siècle de nombreux et illustres défenseurs, a vu ensuite le nombre de ses partisans diminuer à vue d'œil, à la suite de découvertes scientifiques de ces temps derniers. Les « Bibliolâtres » purs et simples se font de plus en plus rares; mais en revanche on a vu naître tout une école qui, sans attribuer aux récits de la Bible une exactitude rigoureusement scientifique, sans se risquer dans la « regrettable mésaventure » de condamner comme absurde, erroné et hérétique tout ce qui contredit formellement les sentences de la Sainte Écriture, n'en maintient pas moins que les récits de la Bible renferment une « vérité relative »; qu'il existe un « accord parfait » entre les récits et les données de la science et qu'il « n'est pas un mot dans l'Écriture qui ne puisse supporter l'examen scientifique le plus rigoureux ».

L'auteur n'a pas de peine à réfuter tous les sophismes qui servent de base à la théorie conformiste et il nous dévoile tous les procédés « irrévérencieux » qu'on a appliqués à la Bible, toutes les « pressions, entorses et subtiles tortures » qu'on lui a fait subir afin d'établir, de consolider son fameux accord avec les vérités de la science.

Il examine successivement les différents récits cosmogoniques et cosmographiques de la Bible, ceux qui concernent la création du monde végétal, du règne animal et de l'homme et s'arrêtant tout particulièrement sur le récit du Déluge, il arrive à cette conclusion que « l'épisode biblique est sinon mythique, ou originairement créé de toutes pièces pour symboliser nous ne savons quel phénomène naturel, du moins légendaire, c'est-à-dire issu d'un fait réel devenu méconnaissable sous les enjolivements dont les imaginations orientales l'ont revêtu. » Et il ajoute : « La légende et la fable, comme la parabole, peuvent très bien s'implanter dans la Révélation, dès lors que, sur ces tiges sauvages, l'Esprit Saint ente des rameaux divins où circule une sève vivifiante et d'où peuvent surgir des fruits de salut. »

Ce livre témoigne d'un grand courage, et la condamnation qui le frappe

comme elle a déjà frappé les livres de M. l'abbé Loisy, sera impuissante, espérons-le, à arrêter ce mouvement d'idées qui, avec une force croissante entraîne une grande partie du clergé catholique vers la conciliation de plus en plus complète avec la vie intellectuelle de notre temps. — D^r S. JANKELEVITCH.

H. LORIAUX, **L'autorité des Évangiles**, Paris, Nourry, 1907, 154 pp. in-12. — ANTOINE DUPIN, **Le dogme de la Trinité dans les trois premiers siècles**, Nourry, 1907, 78 pp. in-12. — P. SAINTYVES, **Le miracle et la critique historique**, Nourry, 1907, 147 pp. in-12. — Ces trois volumes sont les premiers parus d'une « Bibliothèque de critique religieuse » qui doit en comprendre plusieurs autres. Les auteurs appartiennent à ce petit groupe de catholiques d'extrême gauche qui ne veulent pas quitter l'Église, qui ont un sentiment religieux sincère, mais qui se rapprochent des non-croyants par leur goût pour la science indépendante et pour ses affirmations les plus hardies ; MM. Loisy et Houtin sont leurs modèles. M. Loriaux résume, avec preuves à l'appui, les conclusions de la critique évangélique la plus audacieuse : les Évangiles, selon lui, sont des écrits de rédaction tardive, d'auteurs inconnus, qui se contredisent l'un l'autre, et les plus anciens manuscrits conservés sont de deux siècles postérieurs à la rédaction. M. Dupin expose chronologiquement la formation du dogme de la Trinité. Le plus intéressant des trois livres est celui de M. Saintyves, déjà connu par un ouvrage remarquable sur *La réforme intellectuelle du clergé et la liberté de l'enseignement*. Appliquant aux miracles racontés dans les livres sacrés ou profanes la critique historique avec toutes ses exigences, il montre qu'on doit en rejeter au moins les neuf dixièmes. À l'égard de ceux qui restent, il refuse d'adopter une attitude négative *a priori* : les progrès actuels des sciences, comme le prouve l'exemple de Charcot, permettent d'expliquer et d'accepter bien des faits miraculeux que la critique du XVIII^e siècle rejetait d'une manière absolue. — GEORGES WEILL.

JEHAN DE BONNEFOY (abbé), **Les leçons de la défaite ou la fin d'un catholicisme**, Paris, Nourry, 1907, 112 pp. in-12. — WILLIAM GIBSON, **L'Église libre dans l'État libre**, Paris, Nourry, 1907, 115 pp. in-12. — À côté de la « Bibliothèque de critique religieuse », consacrée au dogme, la maison Nourry a commencé une « Bibliothèque de critique sociale », qui étudie les rapports de l'Église avec la société ; cette collection débute par les deux volumes indiqués. Le premier oppose au catholicisme le cléricalisme, c'est-à-dire l'esprit de domination des catholiques militants qui mêlent la religion et la politique ; il s'attache à montrer, en invoquant des faits récents, que le cléricalisme est la vraie cause des échecs du catholicisme et des progrès de l'irrégion en France. — Dans l'autre livre M. G., qui se déclare catholique croyant, compare l'idéal ultramontain de Lamennais avec l'idéal gallican de Grégoire ; le gallicanisme,

tel que l'entendait celui-ci, lui paraît fournir le modèle de l'Église libre dans l'État libre. Cet ouvrage, confus et mal écrit, contient en appendice l'« opinion » de Grégoire sur le jugement de Louis XVI et sa lettre pastorale du 12 mars 1793. — GEORGES WEILL.

A. HOUTIN, **La crise du clergé**, Paris, Nourry, 1907, 346 p. in-12. — Les remarquables ouvrages de M. Houtin sur la question biblique, sur l'apostolicité des Églises françaises, sur l'américanisme, ont eu un grand retentissement. L'auteur s'est révélé comme un savant, qui emploie les méthodes les plus rigoureuses et les plus sûres ; ce savant en même temps est un critique impitoyable, qui ne recule devant aucune audace, qui cite avec une ironie paisible tous les traits d'ignorance, d'improbité scientifique ou de fanatisme à lui connus, surtout quand ils émanent de personnages haut placés dans le monde catholique. Son nouveau livre est égal aux précédents par la précision documentaire et le talent d'exposition ; mais l'ironie a disparu : on sent gronder la colère de l'homme qui parle de ce qu'il a vu et de ce qu'il a souffert. M. H. déclare lui-même que, sans avoir quitté l'Église, il « préfère la vérité à l'enseignement officiel » donné par elle (p. 97).

La première partie du livre expose les origines de la crise morale du clergé ; l'auteur, esprit scientifique avant tout, n'insiste que sur les causes scientifiques du doute grandissant parmi les clercs. La science indépendante, longtemps mise à l'écart des écoles catholiques, y a pénétré grâce aux Facultés libres instituées depuis 1875 : Mgr Duchesne a émancipé l'histoire religieuse, M. Loisy a renouvelé l'exégèse. Cette lumière nouvelle gagne peu à peu. « Les prêtres d'intelligence vraiment libérée ne sont que quelques centaines. C'est bien peu, relativement à la masse du clergé, et, cependant, c'est déjà beaucoup, relativement à l'épaisseur de son enténébrement. Ce qui rend d'ailleurs l'affaire plus intéressante et de grave conséquence, c'est que leur nombre augmente et qu'il y en a certainement plusieurs milliers d'engagés dans la voie fatale... » (p. 34.) Le doute envahissant ainsi les esprits agit d'une manière différente sur les timorés, les ambitieux et les sincères. L'auteur analyse leurs pensées et leur conduite avec une psychologie pénétrante ; la crise de la foi chez les « sincères » est exposée en quelques pages poignantes, où l'on sent l'émotion d'un avoué personnel. Puis viennent les détails sur « ceux qui restent », sur « ceux qui s'en vont », sur « ceux qui rentrent » et sur les procédés employés pour ramener au bercail ces « évadés ». Après les prêtres, M. H. passe aux futurs prêtres et montre, surtout par l'histoire des « séminaristes sociaux », quelle surveillance jalouse est exercée sur eux afin d'étouffer tout esprit de liberté.

La seconde partie du livre illustre, pour ainsi dire, la première par des exemples empruntés aux diocèses d'Autun (sous le gouvernement du cardinal Perraud), de Cambrai, de Clermont, de Lyon et de Tours ; partout les prélats combattent l'esprit scientifique et persécutent les prêtres suspects de tendances novatrices ou de quelque goût pour la libre

recherche. Un chapitre bien dur, consacré à « l'avarice cléricale », termine cette seconde partie, suivie de quelques appendices documentaires. Les connaissances me manquent pour dire si l'état intellectuel et moral du clergé actuel est aussi désastreux que l'affirme l'auteur. Mais ce formidable réquisitoire ne saurait être négligé par l'histoire générale, qui trouve là des renseignements sur beaucoup de faits peu connus ou difficiles à comprendre pour les laïques — GEORGES WEILL.

E. PARIS, **Libres-Penseurs religieux**, Paris, Librairie Fischbacher, 1905, 159 pp. in-12. — L'auteur appartient à cette génération des libéraux protestants et des libéraux politiques qui ont, dans une grande mesure, contribué à l'établissement de la Troisième République et qui, lors de l'affaire Dreyfus, réclamaient avec insistance le droit du libre examen contre l'argument du plus grand nombre qui proclamaient qu'il était « impossible que sept officiers français aient pu condamner un camarade, sans avoir sous les yeux des preuves matérielles écrasantes ».

Ce petit volume se compose d'un certain nombre d'études qui ont paru dans divers journaux et revues protestants et dont les principales sont consacrées à François Huet, à Félix Pécaut, à Edgar Quinet, à J.-J. Clamageran et à Trarieux. Tous ces hommes, l'auteur les classe sous la dénomination commune de « libres penseurs religieux ». La religion de M. Paris est une religion très épurée, tellement épurée qu'« à force d'être devenue religieuse, elle est scientifique ». C'est la religion de la loi morale. Autrement dit, la religion préconisée par M. Paris n'est qu'une autre dénomination de l'idéalisme, et, à ce compte-là, il se trouvera très peu de personnes, hormis les égoïstes invétérés qui auraient inventé le matérialisme s'il n'existait pas, qui ne soient prêts à l'accepter, à y adhérer.

Dans une étude intitulée « Les erreurs religieuses de M. Jaurès », l'auteur reproche à M. Jaurès d'avoir qualifié la Réforme de *compromis*, tout en accordant lui-même que « les réformateurs ont été inconséquents en conservant la vieille dogmatique des conciles », et il prétend que ce n'est pas le socialisme qui vaincra le catholicisme, mais bien le libéralisme économique qui est de source et d'origine protestante. C'est là une simple affirmation dont l'auteur serait probablement bien embarrassé s'il lui fallait la justifier et en fournir les preuves.

Dans une autre étude intitulée « Les opinions religieuses d'A. Dreyfus », M. Paris émet cette opinion, qui nous paraît d'ailleurs assez juste, que ce qui a manqué à Dreyfus dans la terrible épreuve qu'il a traversée et a contribué à lui aliéner les sympathies de la foule, qui est généralement très mauvaise psychologue, ce sont ces élans du cœur, ces cris d'angoisse et de douleur, cette conviction ardente dans la justesse de sa propre cause, auxquels la foule ne sait pas résister et d'après lesquels elle reconnaît les victimes des injustices. Mais ceci est une affaire de tempérament. Il est possible que ce tempérament se soit formé sous l'influence de l'éducation étroite et bourgeoise qu'a reçue l'ancien déporté de l'île du

Diabole, mais il n'existe qu'un rapport éloigné entre son tempérament et sa manière de concevoir la religion.

Ajoutons en terminant que la manière dont l'auteur lui-même conçoit la religion manque souvent de précision et qu'il oscille notamment, sans pouvoir se décider définitivement pour l'une ou pour l'autre, entre l'immanence de Dieu et sa transcendance. — Dr S. JANKELEVITCH.

FOLK-LORE.

PHILIPPE DE FÉLICE, **L'autre Monde. Mythes et Légendes. Le Purgatoire de saint Patrice**, Paris, H. Champion, 1906, in-8 de 193 pp. — Ce volume est la première partie d'une étude sur le Purgatoire de saint Patrice. L'auteur, qui se propose d'établir plus tard quelle a été l'influence de cette légende sur les littératures anglaise, française, espagnole et italienne, ne veut pour le moment, après avoir dit les auteurs qui l'ont rapportée les premiers et avoir fait l'historique du sanctuaire du Lough Derg, qu'en rechercher l'origine et montrer la place qu'elle occupe dans l'ensemble des traditions relatives à l'autre Monde. Que ce sanctuaire ait été élevé sur quelque antique monument funéraire des primitives tribus de l'Irlande : cela semble un fait ; mais on l'a élevé en cet endroit à cause des traditions qui s'y rattachaient de temps immémorial. Or, ces traditions d'une ouverture mystérieuse, par où les mortels peuvent descendre chez les morts, ne sont point particulières à l'Irlande. Les Égyptiens, par exemple, avaient à Siout leur « porte du four » et tout le monde a lu la descente d'Ulysse aux Enfers. Non seulement de telles traditions existaient chez les peuples de l'antiquité, elles se retrouvent aussi chez la plupart des tribus sauvages de nos jours. Pourquoi l'auteur ne s'occupe-t-il pas de ces dernières ? Et lui, qui paraît convaincu de l'importance des études folkloristiques, pourquoi omet-il les contes et les chansons, les traditions locales surtout, toujours vivaces dans tant de nos provinces, où il est question de cette entrée ouverte sur l'inférieur séjour ? A mon avis, c'est toute la plus curieuse partie de son ouvrage, qu'il a négligée. Il nous dit, très rapidement du reste, les idées que les Égyptiens et les Hébreux, les Grecs et les Romains s'étaient faites du monde des morts ; puis, celles des Celtes, notamment des Celtes d'Irlande, et des Scandinaves. Celles-ci ne sont malheureusement qu'indiquées du doigt. Elles eussent cependant mérité une étude approfondie. Mainte « Vise » du moyen âge eût fourni à M. de Félice de précieux matériaux. Peut-être n'a-t-il voulu après tout qu'esquisser son sujet. En ce cas, nous n'aurions rien à y redire si les traits de cette esquisse eussent été assez vigoureux, pour qu'il fût possible d'y trouver une réponse satisfaisante au double problème qu'il s'était proposé. Mais, si nous y voyons que la légende en question est bien antérieure à l'époque de saint Patrice et qu'on la constate chez beaucoup d'autres peuples, la liste de ces peuples,

qu'il serait, j'en conviens; impossible de faire complète, est ici vraiment trop superficielle; quant à l'origine même de la tradition, elle reste, après comme avant, aussi obscure que cet autre Monde dont une entrée se trouvait autrefois dans un des îlots du Lac Rouge. — LÉON PINEAU.

P. SÉBILLOT, **Le Folk-Lore de France**, t. III, *La Faune et la Flore*, Paris, Guilmoto, 1906, ii-541 pp. in-8. — Ce troisième volume du Folk-Lore de France est consacré à la Faune et à la Flore. Mammifères sauvages et Mammifères domestiques, Oiseaux sauvages et Oiseaux domestiques, Reptiles, Insectes, Poissons, Arbres et Plantes forment autant de chapitres, tous conçus d'après le même plan systématique. Ce sont d'abord les idées traditionnelles sur l'origine des êtres, les explications populaires de leurs particularités, les erreurs et les préjugés; les présages tirés de leurs rencontres, les rapports entre les hommes et les bêtes, et les personnages fantastiques qui empruntent la forme animale ou, plus rarement, la forme végétale. Puis, d'autres sections parlent du rôle des animaux ou des plantes dans la sorcellerie, la magie, la médecine, les coutumes et les jeux. Enfin, chaque monographie se termine par une analyse des métamorphoses, des incarnations d'esprits de l'autre monde, des épisodes divers des contes proprement dits. Tout cela se lit avec infiniment d'intérêt. C'était une tâche colossale que de compiler et de classer tant de matériaux et il faut être franchement reconnaissant à M. Sébillot de s'en être chargé. Sans doute on pourrait désirer une autre division à son ouvrage et lui reprocher de n'être pas également complet sur tous les points. Ce serait critique vaine. Il manque toujours quelque chose à un recueil de ce genre. Lorsque l'auteur nous aura donné l'index alphabétique analytique promis, il n'en aura pas moins rendu un éminent service non pas aux seuls folkloristes, mais à tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, s'intéressent aux idées populaires en France et dans les pays de langue française. — LÉON PINEAU.

Der Volksmund. Alte und neue Beiträge zur Volksforschung, herausgegeben von Dr Friedrich S. KRAUSS, Leipzig, Deutsche-Verlagsaktiengesellschaft, 1906, B. I-X. — M. le Dr Fr. S. Krauss, qui dirige la collection à laquelle il a donné le titre général de « Der Volksmund », a entrepris non seulement de publier de nouveaux ouvrages intéressant le folk-lore, mais d'en rééditer un certain nombre d'anciens, maintenant épuisés ou devenus trop difficiles à se procurer; de plus, et nous lui en faisons nos sincères compliments, il a compris qu'il fallait non pas les réserver pour quelques amateurs, mais les mettre à la portée du plus grand nombre possible : ce que la « Deutsche Verlagsaktiengesellschaft » de Leipzig réalise en, donnant à très bon compte (4 m. le petit vol. in-12 de 150 p. environ) des livres bien imprimés, sur papier solide, mais malheureusement trop faiblement brochés. Déjà dix volumes ont paru, six en 1906 et quatre en 1907, contenant : I, une réédition, d'après la deuxième

édition de 1843, des « Chants populaires de la Basse-Autriche » de F. Tschischka et J. M. Schottky, avec les airs notés, des notes et un lexique des termes dialectaux. Ces chants dont la première édition est de 1818, furent recueillis dans les bois ou à la lisière des champs, sur le sommet des montagnes ou dans les pâturages, dans les gorges de la Brühl et les vallées de Laab, Breitenfurt et Kaltenleitgeben jusqu'aux limites du Schneeberg et dans la Hongrie; II et V, des « Deutsche Schwänke » du xvi^e siècle, l'âge d'or de la littérature populaire; III, des « Schnadahüpfel » récoltés en partie par M. Krauss lui-même à Aussee en Styrie et à Ischl dans la Haute-Autriche; IV, une réédition des « Contes populaires autrichiens » de Tschischka, de 1822, en dialecte, mais avec un lexique; VI, de « Vieux contes égyptiens », choisis et arrangés par Ad. Weidemann; VII et VIII, « Les apologues de Bernardino Ochino », ce capucin italien du xvi^e siècle, qui ne cessa d'attaquer la papauté; IX-X, sous le titre de « Der Zigeunerhumor », 250 farces et récits, dont la morale pourrait être que les Tziganes, au moins ceux qui vivent parmi les Serbes et les Chrowottes, ne sont point aussi noirs qu'on les dépeint. Comme on le voit, cette collection ne se borne pas au folk-lore des pays allemands. J'ignore naturellement ce qu'elle donnera à l'avenir; mais ce que nous en avons nous permet d'espérer nombre de curieuses publications: aussi faut-il lui souhaiter succès et bonne chance! — LÉON PINEAU.
